

Le droit de la mer est un autre dossier important sur lequel le Canada et le Mexique ont travaillé en étroite collaboration depuis plusieurs années. Nos pays ont fait valoir ensemble, et continueront de le faire, le besoin d'un nouvel ordre juridique pour que l'administration des immenses étendues maritimes se fasse au bénéfice de l'humanité. Nous avons chacun d'importants littoraux et savons parfaitement quelles particularités physiques et économiques une nouvelle convention doit prendre en considération, si l'on veut assurer que les mers soient un facteur de paix et de progrès.

Ces questions, monsieur le président - s'assurer que l'atome ne sera employé qu'à des fins pacifiques, garantir que les mers et leurs ressources demeurent des symboles de prospérité et d'harmonie, restructurer l'économie mondiale pour permettre une répartition équitable des bénéfices - sont extrêmement complexes et peuvent avoir des conséquences incalculables. Elles offrent aux gouvernements des défis aussi difficiles à relever que tous ceux posés depuis l'aube de la civilisation. Mais si nous avons le choix, monsieur le président, préférerions-nous vivre à un autre moment de l'histoire? Je ne le crois pas. Si les peuples sont prêts à consacrer toutes leurs forces à des buts pacifiques, à reconnaître l'interdépendance comme un état de fait, s'ils sont prêts à accepter leurs responsabilités comme serviteurs de cette terre et de son environnement, c'est que se lève vraiment l'aube d'une ère de réalisations inouïes.

J'ose croire que ces souhaits sont réalisables, monsieur le président, que les profits incontestables qui découlent de la coopération entre des pays comme le Mexique et le Canada peuvent encourager les peuples et les gouvernements à mettre leur énergie et leur action au service de l'humanité plutôt qu'à des entreprises de pur prestige. J'ose le croire, car les dangers auxquels nous avons à faire face sont si grands qu'un échec à les surmonter pourrait fort bien décider du sort de l'humanité.

Lors d'un autre séjour au Mexique, j'ai eu l'occasion de visiter Oaxaca et d'y voir l'arbre géant de Tule. On dit que cet arbre a 3 000 ans, qu'il est le plus vieil organisme vivant au Mexique et l'un des plus vieux de l'hémisphère occidental. Cet arbre fut témoin de l'apogée des civilisations zapotèque et mixtèque; il était déjà vieux bien avant l'arrivée de Cortès et fut l'observateur silencieux du dernier combat pour l'indépendance; il suit maintenant les efforts de votre gouvernement, monsieur le président, pour assurer à votre peuple et à tous les autres peuples un partage plus équitable des avantages qu'offre la vie au XX^e siècle.

Si notre politique nucléaire est sage et prudente, si nous faisons preuve d'initiative et d'imagination dans nos politiques économiques,